

L'ancêtre vivifiant des chrétiens

Dans la conscience chrétienne, Abraham et les siens ne sont pas des aïeux mythiques, momifiés dans les archives, mais bien les sources d'un héritage qui transparait sans cesse dans le Nouveau Testament. Témoin de l'éternel ajustement de la vie divine et de la nature humaine, l'Évangile de Luc.

Un vieil homme et une vieille femme stérile conçoivent un enfant; dans leur entourage, une servante reçoit la visite d'un ange qui lui annonce qu'elle mettra au monde un fils. Vous venez de lire le résumé d'une part importante, racontée dans la Genèse, de la vie d'Abraham et de Sarah, les parents d'Isaac, ainsi que d'Agar, la servante de Sarah... à moins que ces phrases ne constituent un abrégé du début de l'Évangile de Luc.

Zacharie, Élisabeth et Marie

On rencontre en effet dans le chapitre premier de cet ouvrage un vieux prêtre juif, Zacharie, et sa femme Élisabeth qui, dans leur âge avancé, vont donner le jour à Jean, plus tard appelé le Baptiste; apparentée à Élisabeth, vit une jeune fille, Marie,

qui s'intitule par deux fois « servante » et qu'un ange aborde pour lui parler d'un fils. Ces deux histoires ne sont pas entièrement semblables et pourtant, elles se ressemblent, selon un travail des textes qui a pour but de révéler des continuités: Dieu demeure présent de manière repérable dans la vie de son peuple. L'Évangile de Luc rend hommage aux ancêtres fondateurs, mais aussi à la domestique égyptienne qui enfanta Ismaël des œuvres de son maître. Si l'ange qui s'approche de Marie « rejoue » la rencontre avec Agar, il rappelle aussi les trois messagers qui furent invités chez Abraham et Sarah pour leur annoncer un fils: ces trois-là affirmèrent que « rien n'est impossible à Dieu », une phrase que reprend l'ange Gabriel quand il s'adresse à Marie (Luc 1, 37).

Abraham et les siens ne sont donc pas des aïeux mythiques, momifiés dans des archives. Zacharie donne chair à Abraham en vivant une aventure analogue à la sienne, Marie s'entend dire une formule qui fut lancée jadis à Abraham. Le patriarche « déborde »: l'héritage de ses mots, de ses gestes, est assumé par un vieil homme ou par une jeune femme. C'est d'ailleurs la caractéristique de

la bénédiction qu'Abraham a reçue en acceptant de se mettre au pas de Dieu: en lui, bien d'autres seront bénis aussi (Genèse 12, 3).

Une expérience actualisée

Continuez à lire l'Évangile et vous rencontrerez bientôt le vieux Syméon qui survient quand le bébé Jésus est présenté au Temple. Il profère une prière sereine: « *Maintenant, maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller...* » (Luc 2, 29). Or, ce sont là les paroles qu'Abraham encore sans fils prononçait jadis devant Dieu: « *Maître souverain, que me donneras-tu? Voici que je m'en vais sans enfant* » (Genèse 15, 2). Les mots de Syméon reprennent dans la joie de l'accomplissement ce qu'Abraham disait autrefois avec accablement. Le Nouveau Testament cite 73 fois le nom d'Abraham, ce qui est beaucoup, mais on voit par ces exemples - et par bien d'autres qu'il faudrait découvrir - que le patriarche y est beaucoup plus présent grâce à tous ceux qui actualisent des pans entiers de son expérience.

Marie, enceinte de Jésus, chante dans son célèbre *Magnificat* que Dieu « *se souvient de sa miséricorde* » en réalisant la promesse faite « *à Abraham*

Philippe Lefebvre

Dominicain, agrégé de lettres et bibliste à l'université de Fribourg (Suisse), il est l'auteur d'*Un homme, une femme et Dieu, pour une théologie biblique de l'identité sexuée* (avec Viviane de Montalembert, Cerf, 2007), de *Livres de Samuel et récits de résurrection, le Messie ressuscité* (Cerf, 2004) et de *La Vierge au livre, Marie et l'Ancien Testament* (Cerf, 2004).



Abraham et l'ange qui empêche le sacrifice de son fils Isaac. Sculpture de la deuxième moitié du XII^e siècle. Portail central de la Vierge, façade ouest, de la cathédrale Notre-Dame de Senlis (Oise).

et à sa postérité » (Luc 1, 54-55). Dans la Bible, quand le Seigneur se souvient, il manifeste comme des vivants ceux à qui il a donné sa parole, et il les

jour que si Dieu accepte de se laisser nommer au moyen de noms humains - n'est-il pas « *le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* »? -, c'est que ces

Abraham n'est pas une personnification de vertus recommandées. Il est une personne qui visite toute personne vivant de la même vérité que lui

propose comme des contemporains à ceux qui, des générations plus tard, voient et vivent la pleine fécondité de cette parole.

L'hôte de la vie éternelle

Abraham n'est donc pas dans le Nouveau Testament une prestigieuse référence, ni une personnification de vertus recommandées (la foi, la patience). Il est une personne qui visite toute personne vivant de la même vérité que lui. Jésus dira un

humains ne sont pas des morts : le Dieu vivant n'accueille dans l'incandescence de son nom que les noms de ceux qui partagent sa vie (Matthieu 22, 31-32). Matthieu ouvre son Évangile en mentionnant le nom d'Abraham puisqu'il a cette portée vivifiante : « *Livre de la Genèse de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.* » Et Luc montre Abraham comme l'hôte de la vie éternelle, qui accueille « *en son sein* » les pauvres, morts dans l'oubli, et prend leur parti (Luc 16, 22-31).

Abraham s'avère donc, dans le Nouveau Testament, un homme à fréquenter, dont l'histoire est à relire, à méditer, parce qu'elle éclaire l'existence de tout un chacun. Ce plaidoyer pour retourner aux récits concernant Abraham est essentiel : il remet certains mots clés dans le mouvement de la relation de cet homme avec Dieu.

Une référence pour Jésus

Donnons un exemple : la foi d'Abraham dont parlera tant la lettre aux Hébreux (7, 8-19) et sur laquelle Paul réfléchit (Romains 4). Quand on l'aborde textes en main, elle prend un autre visage. Elle n'a alors rien d'un « acquis » ou d'une croyance obstinée ; elle est chez Abraham une confiance, fondée sur une intimité de longue haleine avec Dieu ; elle requiert sans cesse de questionner Dieu, voire de le mettre audacieusement en débat (la négociation pour Sodome en Genèse 18, 23-33). Elle n'évacue pas les tâtonnements ni les faux départs : Abraham eut foi en Dieu et celui-ci « *le lui compta comme justice* » (Genèse 15, 6) ; cela dit, juste après cette reconnaissance (Genèse 16), Abraham s'approche de la servante Agar sur le conseil de Sarah afin de susciter par elle une postérité. Que Dieu puisse donner un enfant par Sarah, Abraham ni sa femme ne l'ont encore compris ou admis à ce moment-là, malgré leur foi. Ce lent ajustement de la vie divine et de la nature humaine est un des fondamentaux du Nouveau Testament.

Jésus prend très au sérieux l'histoire d'Abraham et demande qu'on s'y réfère avec précision. Il proclame : « *Abraham a vu mon jour et il s'est réjoui* » (Jean 8, 56). Le vieil homme ne pouvait avoir d'enfant, pourtant un fils lui a été donné, né de sa chair, mais d'une chair visitée par Dieu qui a rendu féconds des corps épuisés. Isaac est le fils qui vient de Dieu dans la chair. Selon Jésus, c'est ce mystère qu'Abraham a reconnu dans la naissance d'Isaac, prémices de sa naissance du Christ. ■